

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

CHANTS
DE TYRTÉE.

ΤΥΡΤΑΙΟΥ ΑΣΜΑΤΑ.

Offert par l'auteur à M. Sauvage



LES CHANTS
DE TYRTÉE,

TRADUITS EN VERS FRANÇAIS,

PAR FIRMIN DIDOT,

CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR.



PARIS,

DE LA TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT,
RUE JACOB, N^o 24.



M DCCC XXVI.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.


AVERTISSEMENT.

L ne reste plus du poète Tyrtée que trois chants, qui nous ont été conservés, le premier, par l'orateur Lycurgue, le second, ainsi que le troisième, par Stobée; et quelques fragments très-courts, cités par Strabon, Plutarque, Pausanias, Dion-Chrysostôme et Galien.

Pour donner quelque intérêt à ces fragments, qui, traduits à la suite l'un de l'autre, n'en auraient présenté aucun, je me suis déterminé à les insérer dans une notice sur la vie et les chants de Tyrtée, où ils ont trouvé naturellement leur place. M. Clonarès, pour rendre cette notice plus utile, a bien voulu la traduire en grec moderne,

ce qui a permis de placer le texte des fragments en regard de la traduction.

J'aurais voulu que cette version eût été faite, soit en grec vulgaire, soit en grec littéral, par mon fils aîné, Ambr. Firmin Didot, qui, dirigé par le respectable Coraïs dans ses études, a été encore s'instruire de la langue des Hellènes, au collège de l'infortunée Cydonie; mais ses occupations ou plutôt trop de défiance de ses forces, l'ont empêché d'entreprendre ce travail.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

ΚΑΛΛΙΝΟΥ

ΑΣΜΑ.

CHANT GUERRIER
DE CALLINUS.

ΚΑΛΛΙΝΟΥ ΑΣΜΑ.

Μέχρις τεῦ κατάκεισθε ; κότ' ἄλκιμον ἔξετε θυμὸν ,
Ὡ νέοι ; οὐδ' αἰδεῖσθ' ἀμφιπερικτίονας ,
Ὡδε λίην μεθίεντες ; ἐν εἰρήνῃ δὲ δοκεῖτε
ἦσθαι ; ἀτὰρ πόλεμος γαῖαν ἅπασαν ἔχει .

. 5

Καί τις ἀποθνήσκων ὕστατ' ἀκοντισάτω .
Τιμῆν τε γάρ ἐστι καὶ ἀγλαὸν ἀνδρὶ μάχεσθαι
Γῆς πέρι , καὶ παιδῶν , κουριδίης τ' ἀλόχου
Δυσμενέσιν · θάνατος δὲ ποτ' ἔσσεται , ὅπποτε κεν δὴ
Μοῖραι ἐπικλώσωσ' . Ἀλλὰ τις ἰθὺς ἴτω 10
Ἐγχος ἀνασχόμενος , καὶ ὑπ' ἀσπίδος ἄλκιμον ἦτορ
Ἐλσας , τὸ πρῶτον μιγνυμένου πολέμου .

Quandiu desidētis ? quando strenuum habebitis animum .

O juvenes ? neque veremini vicinos ,

Ita nimis remissi ? in pace vero creditis

Sedere ? ast bellum regionem omnem tenet .

. 5

Et quisque moriens postremum jaculetur .

CHANT GUERRIER DE CALLINUS.



QUAND donc marcherez-vous ? Qui vous retient, soldats ?
Devant vos compagnons ne rougissez vous pas ?
Sans doute, lorsque au loin Mars étend sa furie ,
Vous croyez être en paix ? l'ennemi vous attend :
Aux armes ! apprenez qu'il est beau, qu'il est grand
De sauver ses enfants, sa femme, sa patrie ;
Et s'il vous faut mourir, mourez en combattant.

Au premier choc, amis, que rien ne vous étonne ;
Fiers sous le bouclier, fiers la lance à la main,
Dans les rangs ennemis ouvrez-vous un chemin :
La mort ne vient qu'à l'heure où la Parque l'ordonne ;
Fût-on du sang des dieux, nul n'évite son sort :

Honorabile enim est et decorum viro pugnare
Patriæ ergo, et liberorum, juvenis que uxoris,
Contra hostes : mors vero tum venerit, quancumque
Parcæ destinaverint : sed quis recta cat,
Hastam sustollens, et sub scuto validum cor
Colligens, primum ineunte pugna.

Οὐ γάρ κως θάνατόν γε φυγεῖν εἰμαρμένον ἐστὶν
 Ἄνδρ', οὐδ' εἰ προγόνων ἢ γένος ἀθανάτων.
 Πολλάκι δηϊότητα φυγῶν καὶ δοῦπον ἀκόντων 15
 Ἔρχεται, ἐν δ' οἴκῳ μοῖρα κίχεν θανάτου.
 Ἄλλ' ὁ μὲν οὐκ ἔμπας δῆμῳ φίλος οὐδὲ ποθεινός·
 Τὸν δ' ὀλίγος στενάχει καὶ μέγας, ἦν τι πάθη·
 Λαῶ γὰρ συμπάντι πόθος κρατερόφρονος ἀνδρὸς
 Θνήσκοντος· ζῶων δ', ἄξιος ἡμιθέων. 20
 Ὡσπερ γὰρ μιν πύργον ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶσιν·
 Ἐρδει γὰρ πολλῶν ἄξια μοῦνος ἐών.

Non enim unquam mortem fugere fatale est.

Virum, neque si progenitorum sit genus immortalium.

Sæpe qui hostilitatem fugiens et sonitum telorum 15

Evadit, in domo illum sors invadit mortis.

At hic sæpe non omnimodo populo amicus, neque desideratus :

Illum vero parvus deflet, et magnus, si quid passus fuerit.



Souvent tel qui fuyait les travaux de Bellone,
Rentrant dans ses foyers, y rencontra la mort.

Mais , mourant comme un lâche , aucun ne le regrette ;
Tandis que des destins d'un guerrier généreux
Un peuple tout entier nuit et jour s'inquiète ;
S'il expire, des pleurs coulent de tous les yeux ;
S'il vit, voyant partout croître sa renommée,
Rempart de son pays, mortel égal aux dieux,
On le contemple seul, il vaut seul une armée.

Populo autem universo desiderium viri fortis
Morientis : vivens vero par semideis ;
Sicut enim eum turrem oculis intuentur,
Facit enim multis digna solus existens.

20

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

NOTE

SUR LE CHANT GUERRIER

DE CALLINUS.

CALLINUS était d'Éphèse. Proclus dit que ce poète excelle dans l'élegie; Orion, Terentianus Maurus, disent que quelques-uns le regardaient comme l'inventeur du vers élégiaque ou du pentamètre; mais du temps d'Horace on n'en connaissait pas précisément l'inventeur. J'ai hésité si je traduirais ce chant de Callinus, parce qu'il dit avec un peu de faiblesse, du moins comparativement avec Tyrtée, ce que ce poète dit avec vigueur: cependant il y a des vers sur la fatalité assez remarquables.

Après les quatre premiers vers, il y a une lacune: Camerarius l'a suppléé assez heureusement, par ce vers,

Εὖ νύ τις ἀσπίδα θέσθω ἐναντιβίους πολεμίζων,

mais je n'y ai eu aucun égard. Il y a d'ailleurs un assez grave inconvénient à ces vers intercalés: on les marque d'abord d'un astérisque, et ensuite ils s'introduisent dans le texte.
